

Matière: Dinim - Rubrique: Fêtes

Thème: Sim'hat Tora - Auteur: Benjamin Saada

Titre: Réveil d'en bas



Introduction

Simh'at Tora est une fête bien particulière. En effet, il n'en est nulle part fait mention dans la mer du Talmud. Quelles sont donc les sources de cet événement, point d'orgue des fêtes de Tichri?

De plus, on connaît bien le déroulement de cette fête: au cours de l'office, la synagogue se transforme en "salle de mariage". Nous nous interrogerons donc également sur les sources de ce cérémonial ainsi que sur sa signification.



Analyse

1. LES SOURCES HALAH'IQUES DE SIMH'AT TORA

Le neuvième jour de la fête de Soukot (en dehors d'Israël) porte un nom bien particulier: Simh'at Tora. Bien que cette appellation ne se retrouve pas dans la Guémara, son origine est très ancienne, chez les premiers Richonim:

ר"ץ גיאות הלכות לולב

רגלים ביום זה הואיל ובו מסיימין את התורה לעשות כמה קילוסין והידורין לספר תורה ואומרים כמה דברי שבח והודאות לכבוד ספרי תורה וכמה מיני שבחות ושמחות רגילין לעשות בו ונתכנה יום שמחת תורה.

Ritz Géot Lois sur le loulav

On a l'habitude en ce jour, puisqu'on y achève (la lecture de) la Tora, d'embellir le Sefer Tora, de dire certaines louanges à son propos ainsi que d'organiser des réjouissances. Ce jour est surnommé "Simh'at Tora".

Ritz Géot Lois sur
le loulav

Ainsi que dans le sidour du Aboudraham

אבודרהם תפלות של סוכות

ונקרא יום זה יום שמחת תורה לפי שמסיימים בו התורה וראוי לשמוח בסיומה.

Aboudraham Prière de Soukot

Et ce jour est appelé "le jour de Simh'at Tora" car c'est en ce jour que l'on finit la Tora et il est recommandé de se réjouir lorsqu'on la finit.

Et c'est ainsi que statut le Choulh'an Arouh':

שלחן ערוך רמ"א תרס"ט

וקורין יום טוב האחרון שמחת תורה לפי ששמחים ועושין בו סעודת משתה לגמרה של תורה.

Choulh'an Arouh' Rema chapitre 669

Et on appelle le dernier jour de fête "Simh'at Tora" car on se réjouit et on organise un festin pour avoir fini la Tora.

La joie relative à l'achèvement de la lecture de la Tora trouve son origine dans le midrach. Malgré le fait que ce midrach n'évoque pas spécifiquement le neuvième jour de Soukot, les richonim le rapprochent de Simh'at Tora:

האשכול שמצטט את המדרש קהלת דף 105

ואמור בהגדה ויקץ שלמה והנה חלום ויבא ירושלים ויעמוד לפני ארון ברית ה' ויעל עולות ויעש שלמים ויעש משתה לכל עבדיו, אמר רבי אלעזר מכאן שעושין סעודה לגמרה של תורה.

שהרי שלמה כשאמר לו הקב"ה הנה נתתי לך לב חכם ונבון אשר כמוך לא היה לפניך ואחריו לא יקום כמוך וכתוב ויקץ שלמה והנה חלום שמיד היה שומע העופות מצפצפים והיה מבין לשונם, ומיד עשה משתה לכל עבדיו הא למדתה שעושין סעודה לגמרה של תורה, לכן עושין סעודות גדולות ותענוגים גדולים ביום שמחת תורה לכבוד סיום התורה.

Haèchkol citant le midrach Kohélet page 105

Chlomo se réveilla et voici que c'était un rêve il alla à Jérusalem, se présenta devant l'arche d'alliance de Dieu et offrit des sacrifices et fit un festin pour tous ses serviteurs. Rabbi' Ela'zar a dit: de là on déduit que l'on fait un festin pour avoir fini la Tora.

C'est-à-dire que lorsque Dieu dit à Chlomo voici je t'ai donné un cœur sage et intelligent comme il n'y en a jamais eu et comme il n'y en aura jamais il est écrit "et Chlomo se réveilla et voici que c'était un rêve". Immédiatement, il entendit les oiseaux gazouiller et comprenait leur langage et immédiatement il fit un festin pour ses serviteurs. De là on apprend qu'on organise un repas lorsqu'on finit la Tora. C'est pourquoi on organise un grand festin à Simh'at Tora en l'honneur de la fin de la lecture de la Tora.

Le Or Zaroua ainsi que le Chibolei Haléket considèrent également ce midrach comme étant la source dans la Tora Orale de Simh'at Tora.

(D'autres en revanche pensent qu'il s'agit de la source du "סיום מסכת", de la cérémonie organisée lorsqu'on achève un traité du Talmud).

2. DANSES ET HAKAFOT

Si les Richonim ont pu trouver une allusion à Simh'at tora dans le midrach, il n'en va pas de même pour les Hakafot. En effet, il n'est nulle part fait mention d'une telle coutume dans les richonim ainsi que dans le Beit Yossef.

La première source "halah'ique" peut être trouvée dans le livre du Rav Aïzik Tirna, "haminhagim":

המנהגים דף תכז

מוציאים כל ספרי תורה שבארון וש"ץ נוטל ספר תורה אחת ומתחיל אנא ד' אושיעה נא אלקי הרוחות ב' או ג' חרוזות ומסבב את המגדל והעם עמו עם ספרי תורה. . . (בשחרית) ומוציאים כל ספרי תורה שבארון וש"ץ אומר שמע ישראל אחר גדלו ועומד אצל המגדל ואומר אנא ד' הושיעה נא כאמש רק שאין מסבב המגדל.

Haminhagim page 427

On sort tous les sifrei Tora de l'armoire et l'officiant prend un sefer Tora et commence "Ana Hachem Hochia na" deux ou trois fois et fait le tour de la "bima" ainsi que toute l'assemblée avec les autres sifrei Tora... (le matin) on sort tous les sifrei Tora de l'armoire et l'officiant dit "Chéma Israël) après "gadélou" et se tient près de la "bima" et dit " ana Hachem ochia na" comme la veille mais il ne tourne pas autour.

On remarque que le rav Aïzik ne parle que des hakafot du soir et pas de celle du matin.

En ce qui concerne la Halah'a, c'est le Rema qui rapporte cette coutume des Hakafot:

שולחן ערוך סימן תרס"ט סעיף א' בהגה

ועוד נהגו במדינות אלו להוציא בשמחת תורה ערבית ושחרית כל ספרי תורה שבהיכל ואומרים זמירות ותשבחות, וכל מקום לפי מנהגו. ועוד נהגו להקיף עם ספרי התורה הבימה שבבית הכנסת, כמו שמקיפים עם הלולב, והכל משום שמחה.

Choulh'an Arouh'

Et on a l'habitude dans ces pays de sortir, à Simh'at Tora matin et soir, tous les sifrei Tora de l'autel en chantant des louanges. Et chaque endroit selon son habitude. Et on a aussi l'habitude de tourner avec les sifrei Tora autour de la bima dans la synagogue comme on le fait avec le loulav et tout ceci au nom de la joie.

Ni le Rema ni le Rav Tirna ne mentionnent le nombre de Hakafot.

C'est dans les livres fondés sur les enseignements de la kabbale qu'il faut aller chercher pour avoir des précisions quant au déroulement de la cérémonie des Hakafot:

Choulh'an Arouh'
chapitre 669
pargraphe 1

נגיד ומצוה דף קסא

מנהג בני ישראל שביום חג העצרת עושים שמחה גדולה לפני הספרים ומקיפים הספרים ז' הקפות בב"ה וקורים אותו שמחת תורה ומנהג טוב הוא וזהו שנזכר בזהר פ' פנחס דף רנ"ו ע"ב וז"ל ונוהגין למעבד ישראל חדוה ואתקריאת שמחת תורה ומעטרן לס"ת בכתר דיליה ואני ראיתי למורי ז"ל שהיה הולך לפני הספרים והיה מרקד ומרנן ומסבב עמהם הז' הקפות בשמחה גדולה בכל יכלותו

Naguid véMitsva

C'est une coutume des enfants d'Israël, le jour de chémini Atsérèt, d'organiser une grande joie devant les sifrei Tora et on tourne sept tours dans la synagogue et on appelle cela Simh'at Tora et c'est une bonne coutume. C'est ce qui est mentionné dans le Zohar parchat Pinh'as page 256b: et Israël a l'habitude d'organiser une joie qui s'appelle simh'at Tora et on couronne le sefer Tora avec sa couronne. Et j'ai vu mon maître (Rabbi Chémouel Vital ndt) qui marchait devant les sifrei Tora en dansant, chantant et exécutant les sept tours dans une grande joie et de toutes ses forces.

Ce chiffre est également mentionné dans le sidour du Baal haTania:

סידור הרב

מנהג ותיקין הוא לעשות יום שמיני עצרת גם כן כמו בשמחת תורה ולהקיף בליל שמיני עצרת שבע הקפות עם הספרים סביב התיבה בשמחה גדולה ולרקד בפניהם ולרנן ולסבב עמהם בשמחה רבה.

Sidour haRav

C'est une ancienne coutume de faire à Chémini Atsérèt comme à Simh'at Tora de tourner le soir de Chémini Atsérèt sept tours avec les sifrei Tora autour de la "teiva" dans une grande joie, de danser devant eux de se réjouir et de tourner avec eux dans une grande joie.

Après ce tour d'horizon des sources mentionnant Simh'at Tora et son cérémonial nous allons essayer de nous pencher sur la signification de ce jour bien particulier en posant d'abord une question: pourquoi simh'at Tora se trouve à la fin de Soukot et non à Chavouot? La joie de la Tora, n'est-ce pas lorsqu'on la reçoit?

3. CHAVOUOT ET SIMH'AT TORA

Le chaarei moadim rapporte cette question ainsi que la réponse donnée par la h'assidout:

שערי מועדים שמיני עצרת שמחת תורה דף קמז

מהו השייכות לשמח שמחת תורה ביום השמיני עצרת והלא בשבועות הוא זמן מתן תורה, ואם כן אז היה צריך להיות קביעת שמחה זו דהאי יומא דקא גרים.

ומבואר בחסידות התירוץ על זה, שהשמחה ד שמחת תורה היא על הלוחות השניות שניתנו ביום הכיפורים, ומצד לוחות אלו הוא מה שנוהגין לעשות חדוה ושמחה בשמיני עצרת.

Chaarei Moadim

En quoi la joie de Simh'at Tora a-t-elle un rapport avec chémini atsérèt? N'est ce pas à Chavouot que fut donnée la Tora? La Simh'a aurait du être en ce jour.

Il est expliqué dans la hassidout que la joie de Simh'at Tora est en rapport avec les secondes Tables qui furent données à Kippour et c'est pour ces Tables qu'on a l'habitude de se réjouir à Chémini Atsérèt.

Ceci demande plus amples explications.

La différence entre les premières Tables et les secondes est la suivante: les premières Tables représentent la Tora comme un don gratuit ainsi que le mentionne Rachi au nom de la Guémara

רש"י על שמות לא, יח'

יחככלתו. ככלתו כתיב חסר שְנַמְסְרָה לו תוֹרָה בְּמִתְנָה כְּכֶלֶה לְחֶתֶן שְׁלֹא הָיָה יָכוֹל לְלַמּוֹד כֶּלֶה בְּזִמְן מוּעָט כָּזֶה .

Rachi

Lorsqu'il acheva (ke'haLoto) Le mot ke'haLoto est écrit sans waw, et peut donc être lu: ke'halatho ("comme sa nouvelle épouse"): La Tora lui a été remise en cadeau, comme l'épouse à l'époux (*Nedarim* 38a). Car il ne pouvait pas, dans un temps aussi limité, l'étudier dans tous ses détails

Chaarei Moadim
page 147

Rachi sur Chémot
31, 18

Et comme on le déduit de la guémara Erouvin:

מסכת ערובין רף נד ע' א'

אלמלי לא נשתברו לוחות הראשונות לא נשתכחה תורה
מישראל.

Traité Erouvin 54a

Si les premières Tables n'avaient pas été brisées, la Tora n'aurait jamais été oubliée par Israël.

En d'autres termes, le niveau spirituel des premières Tables était si élevé que l'oubli aurait disparu, il aurait été facile d'acquérir la Tora.

Même si, à première vue un tel état de fait aurait été très avantageux, il aurait manqué un "ingrédient" essentiel à tout cela: l'effort.

La Tora aurait été reçue comme le "נהמא דכיסופא", le pain de la honte. L'Homme aurait acquis la Tora sans effort. Une telle situation ne peut provoquer une joie complète.

La joie vraie n'est obtenue que lorsque la récompense est une conséquence de l'effort fourni. Ceci est symbolisé par les secondes Tables. En effet, si l'écriture y était divine, les Tables elles-mêmes ont été taillées par Moché: c'est la rencontre entre le don du Ciel et l'effort humain. Ce n'est que dans ce cas que la joie peut être complète.

C'est pour cela que Simh'at Tora ne peut être en rapport qu'avec les secondes Tables, celles de l'effort.

4. LA DANSE OU L'ETUDE?

Nous avons donc compris que la joie de Simh'at Tora est la conséquence des efforts que l'Homme fournit afin d'approfondir et de comprendre la Tora. Mais alors, une autre question surgit: pourquoi la "mitsva" du jour est-elle de danser avec un sefer Tora? Ne serait-il pas logique plutôt, pour le siyoum de la Tora, de préparer un profond "pilpoul" ou une lumineuse "dracha"? L'essentiel de la Tora, n'est-ce pas l'étude?

C'est vrai, le seul moyen que nous avons de créer un lien profond avec la Tora c'est de l'étudier et même le jour de Simh'at Tora, nos danses ne nous rendent pas quittes de la mitzva d'étudier chaque jour. Mais Simh'at Tora vient mettre l'accent sur un tout autre niveau d'attachement.

Simh'at Tora vient nous rappeler que la Tora n'est pas que "intellect".

A Simh'at Tora on s'attache à la Sainteté de la Tora, à son essence, à tout ce qui dépasse le simple intellect. On ne se réjouit pas parce que la Tora est un bel édifice intellectuel mais bien parce que cet édifice, justement, nous permet de nous attacher à l'essence de Dieu.

A Simh'at Tora donc, l'accent n'est pas mis sur l'étude mais sur ce qu'elle permet d'obtenir: un lien avec l'essence de Dieu qui dépasse l'intelligence humaine.

On ne se limite pas à l'étude d'un Rachi complexe mais on danse avec un Sefer Tora, fermé, sur lequel on ne peut pas étudier, ceci pour bien montrer que notre joie ne provient pas du fait qu'on comprend la Tora mais qu'elle nous permet de nous attacher à ce qui nous dépasse.

La danse vient aussi nous apprendre autre chose. Un Admour disait que puisque le Sefer Tora n'a pas de pied, c'est le juif qui sera ses pieds. Qu'est-ce que cela signifie? La danse à Simh'at Tora exprime la décision du juif d'accepter sur lui le joug divin jusqu'à ne plus se considérer comme une entité séparée de Lui. De la même manière que le pied est annulé à la tête, à l'instant où la tête décide, le pied exécute, il en va de même pour le juif: à l'instant où la Tora décide, il exécute sans y mêler aucune autre considération.



Conclusion

Si Simh'at Tora n'a pratiquement pas de sources dans la loi orale son message n'en est pas moins puissant. Simh'at Tora fête le don des secondes Tables, celles qui associent l'effort humain au don de Dieu. C'est cela la vraie "simh'a".

Une question subsiste pourtant. Si ces Tables furent données à Kippour, pourquoi ne pas fêter Simh'at Tora à Kippour? Ou même le lendemain? Une réponse pragmatique consisterait à dire que cela poserait un problème de temps et d'organisation: à Kippour il y a bien d'autres choses à faire. Dès le soir ou le lendemain? Il faut déjà préparer Soukot.

En fait, plus profondément, on pourrait dire que Simh'at Tora est la fin d'un cycle, le cycle de Tichri, tout comme Chavouot se trouve être la fin de celui de Nissan. Nissan, c'est le don gratuit, le réveil d'en haut. Tichri, c'est la téchouva, l'effort, le réveil d'en bas, tout ce que symbolise Simh'at Tora. Et ce n'est donc pas un hasard si les deux seules fêtes qui sont nommées "Atsérèt" (clôture) sont justement Chavouot¹ et Simh'at Tora². . .

¹ Appelée « Atsérèt » dans tout le Talmud.

² Voir Bamidbar 29,35